

40°C au-dessus des normales : l'Antarctique et l'Arctique en surchauffe

Les pôles Sud et Nord connaissent cette semaine une vague de "chaleur" avec des records inédits de températures au-dessus de la moyenne. Un signe probable du réchauffement climatique.

L'Express avec AFP - 20/03/2022

Nouvelle alarme pour le réchauffement de la planète. Des vagues de chaleur surprenantes aux deux pôles de la Terre inquiètent les climatologues, qui ont alerté que des événements "sans précédent" pourraient prouver - si besoin était - une dégradation plus rapide et brutale du climat que prévu.

Ce week-end, les températures en Antarctique ont dépassé par endroits de 40°C les normales saisonnières, ont indiqué des experts sur Twitter. La base de recherche de Concordia, installée sur le Dôme C du plateau antarctique à plus de 3000 mètres d'altitude, a enregistré vendredi une "chaleur" de -11,5°C, « record absolu tous mois confondus, battant les -13,7°C du 17 décembre 2016 », a tweeté Etienne Kapikian, prévisionniste chez Météo-France. Alors que les températures devraient avoir chuté en Antarctique avec la fin de l'été austral, la base Dumont d'Urville, installée elle sur la côte de la Terre Adélie, a établi un record de douceur pour un mois de mars, avec +4,9°C, et une température minimale record de +0,2°C le 18 mars.

Dans le même temps, les stations météorologiques proches du pôle Nord ont également montré des signes d'inquiétude, avec des températures supérieures de 30°C à la normale, atteignant des niveaux normalement atteints bien plus tard dans l'année.

À cette époque de l'année, l'Antarctique devrait se refroidir rapidement après son été, et l'Arctique ne sort que lentement de son hiver, à mesure que les jours rallongent. Pour les deux pôles, afficher un tel réchauffement au même moment est sans précédent.

"Les journées sans gel sont occasionnelles à (Dumont d'Urville), mais elles ne s'étaient jamais produites après le 22 février (en 1991)", a noté sur Twitter Gaëtan Heymes, de Météo-France. Il a décrit un "événement historique de douceur sur l'est" du continent antarctique.

L'augmentation rapide des températures aux deux pôles est un avertissement du réchauffement de la planète. L'année dernière, dans le premier chapitre de son rapport, le Giec a mis en garde contre des signaux de réchauffement sans précédent en Arctique et en Antarctique qui se produisent déjà, entraînant certains changements qui pourraient rapidement devenir irréversibles. Le danger est double : ces canicules sont un signal fort des dangers que l'humanité fait peser sur le climat ; et la fonte des glaces pourrait également déclencher de nouveaux changements en cascade qui accéléreront la dégradation du climat.

À mesure que la banquise polaire fond, en particulier dans l'Arctique, elle révèle une mer sombre qui absorbe plus de chaleur que la glace blanche réfléchissante. Les rayons du soleil sont ainsi absorbés, et non renvoyés dans l'atmosphère, ce qui renforce le réchauffement planétaire. Une autre conséquence déjà visible est la montée du niveau des océans, qui risque de pousser des millions de personnes à fuir.

La banquise recule

Cette vague de chaleur dans l'est de l'Antarctique intervient alors que fin février, la banquise de l'Antarctique avait atteint sa superficie la plus petite enregistrée depuis le début des mesures satellites en 1979, avec moins de 2 millions de km², selon le centre de recherche américain National Snow and Ice Data Center.

Même s'il n'est pas possible au moment précis où un événement se produit de l'attribuer au changement climatique, un des signes les plus clairs du réchauffement de la planète est la multiplication et l'intensification des vagues de chaleur. Les pôles se réchauffent encore plus vite que la moyenne de la planète qui a gagné en moyenne environ +1,1°C depuis l'ère pré-industrielle.

Rapport du GIEC : 6 chiffres alarmants sur les conséquences du réchauffement climatique

Le GIEC a rendu public le deuxième volume de son sixième rapport d'évaluation sur le climat. Le groupe d'experts y aborde les conséquences déjà observables du changement climatique, qui perturbe largement la vie sur Terre. Et à l'avenir, l'humanité doit s'attendre à des dégâts parfois irréversibles.

Par Anna Lippert / Les Echos - 28 févr. 2022

Le deuxième volume du sixième rapport du GIEC dresse un constat sans équivoque. Le changement climatique induit par l'Homme perturbe « dangereusement » et « largement » la nature, et affecte déjà la vie de milliards de personnes. L'avenir de la Terre s'annonce d'autant plus sombre qu'un dépassement, même temporaire, de 1,5 °C de réchauffement du globe aurait des conséquences parfois « irréversibles ».

Les sécheresses, inondations et canicules dépassent déjà le seuil de tolérance des plantes et animaux et exposent des millions de personnes à un manque d'eau et de nourriture. Les experts, qui étudient les conséquences du changement climatique selon plusieurs scénarios de réchauffement, alertent sur des dangers climatiques de plus en plus nombreux. Et rien ni personne ne sera épargné.

18 % - Les conditions climatiques dépassent le seuil de tolérance de certaines espèces, provoquant parfois leur disparition locale. Le rapport du GIEC indique que dans le cas d'un réchauffement de 2 °C d'ici 2100, jusqu'à 18 % des **espèces terrestres** auront un risque élevé d'extinction. Si la Terre se réchauffe de 4 °C, une espèce sur deux (50%) actuellement connue des scientifiques sera menacée.

Dans un scénario d'émissions très élevées, la mortalité massive et l'extinction d'espèces vont altérer de manière irréversible des zones d'importance mondiale comme les forêts tropicales ou les récifs coralliens. Le changement climatique pousse également les animaux vers des latitudes plus élevées et des eaux plus profondes. Les plantes et animaux marins se sont ainsi déplacés vers les pôles à une vitesse de 59 km par décennie.

3,3 à 3,6 milliards - La vulnérabilité des écosystèmes et des **humains** au changement climatique varie selon les régions du monde, et parfois à l'intérieur même de ces régions, pour des raisons socio-économiques, historiques ou encore de gouvernance. Mais déjà 3,3 à 3,6 milliards de personnes, soit près de la moitié de l'humanité, vivent dans des « contextes hautement vulnérables au changement climatique », écrivent les experts dans leur « résumé aux décideurs ».

Pour faire face aux risques du changement climatique, le rapport souligne la nécessité pour l'humanité de s'adapter - en plus de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Si la sensibilisation et l'évaluation de ces risques ont globalement progressé, l'action des villes et des gouvernements reste insuffisante, prévient le GIEC.

8 % - Le réchauffement de la planète et la modification du climat qui en résultent affectent durablement la géographie et l'abondance des **cultures et des élevages**. Cela aura pour conséquence de rendre certaines zones hostiles à l'agriculture. Ainsi, même dans un scénario où la Terre se réchauffe de 1,6 °C d'ici 2100, 8 % des terres actuellement cultivables seront inadaptées à la culture d'ici la fin du siècle.

Les océans ne sont pas épargnés. Ils sont déjà touchés par un déclin du potentiel de pêche. La mer du Nord et la mer Celtique sont plus affectées que la moyenne à cause du réchauffement des océans mais aussi de la surpêche.

8 à 80 millions - La baisse de rendement des cultures et de la pêche aura des conséquences sur la **sécurité alimentaire**. 8 à 80 millions de personnes souffriront ainsi de la faim d'ici 2050, selon les mesures prises par les décideurs et l'évolution du climat. Les populations les plus affectées seront celles vivant en Afrique subsaharienne, en Asie du Sud et en Amérique centrale.

L'eau viendra aussi à manquer. 800 millions à 3 milliards de personnes pourraient souffrir de pénuries d'eau chroniques en raison de sécheresses en cas de réchauffement de 2 °C. Si la hausse de la température moyenne à la surface du globe atteint 4 °C, jusqu'à 4 milliards de personnes pourraient être touchées. La moitié de la population mondiale souffre déjà d'une pénurie d'eau ponctuelle au cours de l'année.

X 4 - Feux de forêt, inondations, canicules... Les **événements météorologiques extrêmes** se multiplient déjà et vont s'intensifier dans les prochaines années. Les experts du GIEC prévoient ainsi qu'un enfant âgé de 10 ans ou moins en 2020 subira près de quatre fois plus d'événements extrêmes en 2100 si la Terre se réchauffe de moins de 1,5 °C. Ce sera cinq fois plus sous les 3 °C de réchauffement.

Par ailleurs, la part de la population exposée au risque de stress de chaleur mortelle est actuellement de 30 %. Elle passera à 48 à 76 % d'ici 2100 en fonction des différents scénarios, prédit le GIEC.

1 milliard - Alors que la hausse du niveau de la mer renforce l'impact des tempêtes et des submersions marines, un milliard de personnes pourraient vivre d'ici à 2050 dans des **zones côtières** à risque. Beaucoup devront déménager vers des altitudes plus hautes, ce qui pourra augmenter la compétition pour ces terrains à l'abri des dangers de la montée des eaux. Les villes d'Asie de l'Est seront les plus touchées.

Si la construction de digues peut protéger la population à court terme, ces installations peuvent détruire l'écosystème des côtes et inciter les habitants à emménager dans une zone où ils se sentent en sécurité. D'où l'importance, souligne le GIEC, d'évaluer et de mesurer régulièrement ces mesures d'adaptation.

Les graves effets du réchauffement en Afrique exigent une adaptation rapide, selon le Giec

RFI / Claire Fages - 28/02/2022

Biodiversité, alimentation, santé, économie... Au-delà de 1,5 degré de réchauffement de la planète, les dégâts en Afrique seront très lourds, estime le Giec, dans le deuxième chapitre de son rapport. Ils appellent à concrétiser financièrement un certain nombre de mesures d'adaptation.

L'Afrique risque une perte de biodiversité généralisée. Au-dessus de 1,5 degré de réchauffement planétaire, la moitié des espèces vont perdre 30% de leur effectif ou de leur habitat. Au-delà de deux degrés, c'est l'extinction assurée de 7% à 18% des espèces et de 90% des coraux d'Afrique.

L'alimentation humaine est aussi menacée par la sécheresse, avec la baisse des rendements, par exemple, du maïs. Les captures de poissons réduites dans un océan plus chaud, vont induire des carences en fer et en vitamines pour des millions d'habitants du continent.

Davantage de maladies transmises par les insectes comme le paludisme, au-delà de 1,5 degré de réchauffement mondial, près d'un demi-milliard d'Africains de moins de 5 ans et de plus de 60 ans seront exposés à des vagues de chaleur à plus de 42 degrés pendant quinze jours d'affilée. Sans oublier la montée du niveau des eaux dans les villes côtières et les inondations, qui vont se multiplier.

Toutes ces perturbations vont entraîner des migrations supplémentaires internes au continent, jusqu'à 90 millions de déplacés dont les deux tiers en Afrique de l'Ouest si l'on atteint 2,5 degrés de températures supplémentaires.

Des adaptations nécessaires

Il va falloir aménager des barrières contre l'érosion côtière, mettre en place des services d'alerte météo plus précis et plus ciblés pour orienter les populations et les activités, préserver les forêts. Les agriculteurs devront non seulement généraliser l'agroécologie, mais aussi diversifier leurs activités pour pouvoir survivre. Toutes ces adaptations, les États africains doivent les planifier, et les financer.

Le financement, soulignent les experts du Giec, constitue le principal frein à la mise en œuvre des projets. Pourtant, plus on attend, plus l'adaptation sera coûteuse pour l'Afrique. Les économies africaines perdront jusqu'à 20% de croissance d'ici à la fin du siècle si la température mondiale augmente de deux degrés.

Réchauffement climatique : Ces régions du monde ne seront plus vivables en 2050, selon la Nasa

20 Minutes avec agence - Publié le 22/03/22

La Nasa a dévoilé le 9 mars dernier une carte du monde montrant les régions devenues inhabitables d'ici 2050. En cause : le réchauffement climatique, après que l'ONU a confirmé une hausse de 1,5 °C de la température par rapport à l'ère préindustrielle.

Dans trente ans, il sera ainsi très difficile de vivre au sud de l'Asie ou dans le golfe Persique où se trouvent notamment l'Iran, le Koweït ou Oman (...). Idem pour les pays bordant la mer Rouge comme l'Egypte, l'Arabie saoudite, le Soudan, l'Ethiopie, la Somalie ou le Yémen. En 2070, le Brésil et certains Etats américains du Midwest seront aussi concernés.

Incapacité du corps à se refroidir

Pour cette étude, la Nasa s'est basée sur l'indice de température au thermomètre-globe mouillé, ou « wet bulb ». Ce dernier permet d'estimer les effets de la température, de l'humidité et du soleil sur le corps humain ainsi que la faculté de ce dernier à se refroidir par la sudation. Si cette capacité disparaît, un risque de mort existe.

Climat. Le monde avance « les yeux fermés vers la catastrophe climatique », alerte le chef l'Onu

Ouest-France Avec AFP - 21/03/2022

Le monde marche « les yeux fermés vers la catastrophe climatique », a alerté ce lundi 21 mars 2022 le secrétaire général de l'Onu Antonio Guterres, déplorant qu'en dépit de « l'aggravation » de la situation, les grandes économies continuent de laisser leurs émissions de gaz à effet de serre augmenter.

L'objectif de limitation de la hausse des températures à +1,5 °C par rapport à l'ère pré-industrielle, objectif le plus ambitieux de l'accord de Paris, est en « soins critiques », a-t-il déclaré lors d'une conférence sur le développement durable organisée par The Economist à Londres.

Selon l'Onu, il faudrait réduire de 45 % les émissions d'ici 2030 pour espérer limiter la hausse des températures à +1,5 °C. Mais les émissions sont toujours en hausse et la planète a gagné en moyenne environ +1,1 °C depuis l'ère pré-industrielle, multipliant canicules, sécheresses, tempêtes ou inondations catastrophiques.

« Le problème s'aggrave », a déclaré Antonio Guterres dans un message vidéo préenregistré, rappelant qu'en 2020, les catastrophes climatiques avaient déjà « chassé de leurs maisons 30 millions de personnes – soit trois fois plus que le nombre de personnes déplacées par les conflits ».

« Nous marchons les yeux fermés vers la catastrophe climatique » et « si nous continuons comme ça, nous pouvons dire adieu à l'objectif de 1,5 °C. Celui de 2 °C pourrait aussi être hors d'atteinte ».

Mais même si les nations honorent les engagements pris à Paris, les émissions devraient encore augmenter de 14 % avant la fin de la décennie, conduisant à un réchauffement « catastrophique » de 2,7 °C, selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) des Nations unies.

Fustigeant une forme « d'optimisme naïf » à l'issue de la Cop26 de Glasgow cet automne, le chef de l'Onu a qualifié de « folie » la dépendance persistante aux énergies fossiles.

« Cette addiction aux combustibles fossiles nous conduit vers une destruction collective », a-t-il affirmé, à quelques heures du coup d'envoi d'une réunion de deux semaines visant à valider un rapport historique du Giec sur les scénarios permettant de limiter le réchauffement de la planète, déclinant les possibilités par grands secteurs et visant à augmenter stockage et absorption du carbone.

Ce rapport devrait conclure que les émissions de CO₂ doivent atteindre un pic d'ici quelques années si l'on veut atteindre les objectifs de température fixés à Paris.

Logement : près de la moitié des agences immobilières accèdent aux exigences discriminatoires des propriétaires, selon SOS Racisme

Trois ans après la précédente, SOS Racisme a mené une nouvelle campagne de testing. L'association constate que les discriminations raciales pour les locations sont encore très répandues.

Franceinfo Publié le 21/03/2022

Un nouveau testing réalisé par SOS Racisme, publié lundi 21 mars et auquel franceinfo a eu accès, révèle que 48,50% des 136 agences immobilières testées accèdent aux exigences discriminatoires des propriétaires dont elles gèrent le logement. Pour réaliser cette opération, les militants de SOS Racisme ont contacté par téléphone des agences immobilières de plusieurs villes de France en se faisant passer pour des propriétaires réclamant ces discriminations.

Sur l'échantillon testé, les personnes d'origine maghrébine ou subsaharienne, alors même qu'elles rempliraient toutes les conditions de solvabilité, "ont une chance sur deux de contacter une agence qui accepterait de pratiquer ou de laisser pratiquer une discrimination à leur endroit", déplore SOS Racisme.

Car dans le détail, une agence sur quatre refuse de faire la sélection elle-même mais laisse le propriétaire choisir ses futurs locataires en ne retenant pas "les profils dits arabes ou noirs afin d'éviter les problèmes de voisinage", soit 32 agences sur 136. Une sur quatre accepte d'effectuer directement une sélection des potentiels locataires sur la base d'un critère discriminatoire racial, soit 34 agences sur 136.

"On n'a pas le droit de le faire mais je le fais déjà dans la sélection de mes rendez-vous."
Une directrice d'agence immobilière à SOS Racisme

La directrice de l'une des agences immobilières testées a admis pratiquer elle-même ce genre de discriminations. "On est dans un quartier assez aisé et on ne peut pas placer n'importe qui ... Voilà je comprends complètement ce que vous voulez dire".

Enfin, une agence sur deux refuse d'opérer une sélection sur la base d'un critère discriminatoire racial, soit 70 agences sur 136. Sur l'ensemble des tests réalisés, les trois quarts des agences immobilières rappellent que la loi interdit toutes les formes de discriminations. Ces agences appartiennent notamment au réseau de la FNAIM, mais aussi à Century 21, Guy Hocquet, Stéphane Plaza ou encore Orpi.

Jean-Marc Torrollion, le président de la FNAIM (la Fédération nationale de l'immobilier) a reconnu lundi matin sur franceinfo que les résultats pour lutter contre cet état de fait étaient "insuffisants" : "51,5% ne discriminent plus et ce n'était pas le cas auparavant", a-t-il toutefois pointé. Il estime "encourageant" que "la formation obligatoire mise en place récemment" produise "progressivement ses effets. Il y a 6 200 administrateurs de biens en France. Il y a 100 000 personnes qui s'occupent de la location dans nos agences immobilières, il y a du turn over. C'est long mais je suis persuadé que nous sommes sur un chemin vertueux", plaide-t-il. Évidemment, on ne peut qu'être en colère quand on constate

ce résultat-là. Mais je crois que les progrès sont là et ils sont significatifs", insiste Jean-Marc Torrollion.

Certaines agences ont déjà été épinglées par SOS Racisme

Il y a trois ans, un testing similaire réalisé par SOS Racisme sur les agences immobilières situées en Île-de-France avait montré que 51% d'entre elles acceptaient l'ordre discriminatoire ou s'en faisaient les complices. Pour SOS Racisme ce testing "démontre que les pratiques discriminatoires dans le secteur de l'immobilier perdurent".

C'est une situation inacceptable pour l'association car certaines des agences épinglées dans ce testing l'avaient déjà été lors de l'opération menée en 2019. À l'époque un dialogue avait été amorcé pour notamment mettre en place des formations. SOS Racisme réclame donc un "renforcement des sanctions pénales en cas de discriminations", mais aussi la "mise en place d'un ordre disciplinaire" en rétablissant "la fonction disciplinaire du Conseil national de la transaction et de la gestion immobilière, supprimée par la loi Elan de 2018". La discrimination à la location est punie jusqu'à 3 ans d'emprisonnement et 45 000 euros d'amende.